

Confidentiel.

NOUS N'AVIONS PAS VINGT ANS.

Nous n'avions pas vingt ans à cette heure où la France
Ployait sous la défaite et l'humiliation,
La mort des libertés dans le viol des consciences,
La faim, la peur, le froid ... C'était l'Occupation.

Nous n'avions pas vingt ans...

Nous n'avions pas vingt ans mais fils de cette terre,
Filles de ce pays par d'autres bafoué
Nous connaissions déjà les larmes, la misère
D'un peuple à l'abandon sous la crosse et le fouet.

Nous n'avions pas vingt ans...

Nous n'avions pas vingt ans aux frais matins de Pâques
Lorsque manquaient les oeufs dispersés au jardin,
Quand la cloche muette et les ordres qui claquent
Scellaient - est-ce à jamais ?- le tournant du destin.

Nous n'avions pas vingt ans...

Nous n'avions pas vingt ans au Juillet des vacances;
Un soleil inutile attardait son déclin
Eclairant pauvrement la haine et la souffrance
De ceux qui ne croyaient plus même au lendemain.

Nous n'avions pas vingt ans...

Nous n'avions pas vingt ans aux doux soirs de Septembre
Où la vendange avait un parfum si amer
Que l'on rentrait chez soi, furtif, le coeur en cendres,
L'âme engloutie dans le silence de la mer.

Nous n'avions pas vingt ans...

Nous n'avions pas vingt ans au fond de l'hiver morné
Quand un triste Noël s'épuisait de chagrin
Puis s'éloignait, meurtri, appuyé à la corne
De son renne blessé aux pierres du chemin.

Nous n'avions pas vingt ans...

On croyait voir encor d'avant les apparences,
Lumière, cris d'oiseaux ou promesses de Mai,
Profil, épaule nue sous une transparence,
Rires d'enfants, saut d'une biche svelte mais

Un voile opaque et gris étouffait toute chose
Et toute humanité s'étiolait doucement
Et l'on en oubliait jusqu'au parfum des roses...
Vivre n'était qu'un mot. Survivre seulement.

Nous n'avions pas vingt ans.

Cependant, au delà de cette France hagarde
Une autre se faisait humblement, jour à jour
Et lui disait " j'existe, viens à moi, regarde
Ensemble nous scierons les barreaux de la tour".

Nous nous sommes levés, nous avons fait des armes
Avec des mots, des chants, des tracts et des journaux,
Nous avons, silencieux, infiltré le vacarme
De ceux qui nous brisaient pour un enfer nouveau.

Nous nous sommes cachés au tréfond de nos villes,
Dans des forêts comme on se retire au désert;
La montagne, souvent, fut notre seul asile
Notre espace d'été en ce monde d'hiver.

Et nous avons lancé toute notre jeunesse
Tout notre élan de vie dans un combat total,
Sans calcul, sans moyens, simplement pour que cesse
La honte résignée au triomphe du mal.

Nous avons défilé, défié la soldatesque,
Tué des officiers ou saboté les trains,
Et refusé d'aller servir l'ordre tudesque
Qui semblait imposer partout sa loi d'airain.

Nous avons résisté, combattu les sirènes
De la résignation aux malheurs de ce temps;
Nous n'étions pas nombreux, un sur cent ou à peine
Mais nous sauvions l'honneur d'un peuple pénitent.

On nous a pourchassés partout et sans relâche,
Débusqués et traqués comme gibier des bois,
Torturés, déportés avec l'aide des lâches
Qui avaient séquestré la nation aux abois.

On nous a mutilés, fracassés comme verre
-C'est si fragile un corps tout juste adolescent!-
On nous a fusillés, mélangés à la terre
Dans la fosse commune à dix, à vingt, à cent...

Le sang, le sang vermeil a coulé de nos veines
Et abreuvé ce sol si ardemment chéri...
Liberté, Liberté quand tu as refléuri
C'était sur un terreau nourri de notre peine.

Nous n'avions pas vingt ans!

.....

Où êtes vous, enfants des lycées de province,
Apprentis des faubourgs, gamins du vieux Paris,
Militants au coeur pur, réfractaires et puis
Vous tous, les oubliés que la mémoire évince ?

Des dizaines d'années ont creusé la frontière
Entre un vague aujourd'hui qui ne sait où il va
Et votre temps de nuit dévoré par la guerre
Mais qui savait au moins ce qu'il ne voulait pas.

Et nous sommes tentés d'abolir votre image,
Notre monde est déjà si plein-de cruautés !
Pourquoi y ajouter vos souvenirs ôtés
D'un album de photos qui jaunit page à page ?

Ah ! nous aimerions tant ne voir de votre histoire
Que le final heureux de la Libération,
Refermer le secret de vos quatre années noires,
Oublier ce que fut vraiment votre Passion...

Nous n'avons pas le droit ! En ce soir de Décembre
Où le déclin du jour enfin s'est achevé
Le ciel est habité par les visages tendres
De ces hommes-enfants pour la France levés,

Et lorsque le soleil se pose sur la dune
Auprès de ce blockhaus témoin de leurs tourments
Ils murmurent, discrets, pour chacun, pour chacune:
"Pensez un peu à nous qui n'avions pas vingt ans".

Jean-Claude GERME.

professeur d'histoire et de géographie
Collège de Podensac
3, Cours du Maréchal Joffre
33720 Podensac